

« Décrochage culturel » au secondaire en Ontario français

Cindy-Lynne Tremblay

Département de développement humain
Université Laurentienne (Sudbury, Ontario)

La majorité des transferts linguistiques vers l'anglais, lorsque les francophones sont très minoritaires, sont des mouvements relativement définitifs qui constituent des pertes nettes pour la population de langue maternelle française. Roger Bernard (1998, p. 74)

Les études sur le décrochage scolaire — c'est-à-dire sur l'abandon des études secondaires — se font généralement à partir de deux grandes perspectives, selon que l'on aborde la question d'un point de vue socio-économique ou, de façon plus restreinte, d'un point de vue éducatif.

Les études socio-économiques tentent de déterminer les coûts que le décrochage scolaire inflige à la société. Ainsi, on a démontré qu'un taux de décrochage moins élevé est généralement associé à une réduction dans le taux de pauvreté, à une plus grande stabilité familiale, ainsi qu'à une amélioration globale du point de vue de la santé (DRHC, 2000). D'autres études indiquent que, non seulement le décrochage scolaire est associé à un plus haut niveau de délinquance, d'abus de substances, et d'activité criminelle (Government of Alberta, 2001), mais elles soulignent également qu'il est relié à un taux de chômage deux fois plus élevé que chez les individus qui obtiennent le diplôme d'études secondaires (Bowlby, 2006). Il est de plus suggéré que l'écart entre ces deux groupes au niveau du taux de chômage sera d'autant plus grand que les avancées technologiques deviennent plus importantes (Government of Alberta, 2001). Par ailleurs, l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes (ELCA), menée conjointement par l'Organisation de coopération de développement économique (OCDE) et Statistique Canada, (2005), a pu démontrer l'existence d'un lien entre le niveau de scolarité et le niveau d'alphabétisme : plus le niveau de scolarité est bas, plus le niveau de compétences est restreint et, par ricochet, plus le niveau de scolarité est élevé, plus les champs de compétences sont grands.

Dans la deuxième veine de recherche, celle portant sur le point de vue lié à l'administration scolaire, on cherche à comprendre le phénomène plus directement. Ainsi on s'interroge sur les raisons socio-personnelles qui

poussent les adolescents à abandonner leurs études prématurément et les actions qui pourraient être entreprises pour y remédier. Les facteurs qui influencent l'abandon des études peuvent se classer en deux catégories, selon qu'ils sont ou non liés à l'école. En ce qui concerne les facteurs de risque non liés à l'école, on pense, notamment, au statut socio-économique familial inférieur (Bushnik, 2003; McMillan et Marks, 2003), à l'appartenance à un groupe minoritaire (Ferguson, Tilleczeck, Boydell et Rummens, 2005; Assembly of First Nations, 2002) et à la langue minoritaire comme langue maternelle (Stern, 1991). En ce qui a trait aux facteurs de risque directement liés à l'école, on invoque l'injustice ou l'inefficacité du système disciplinaire (Bushnik, Barr-Telfort et Buissière, 2004), le manque de services adéquats pour les élèves en difficulté de même que l'inadéquation du curriculum ou de l'enseignement (Commonwealth Department of Education, Training and Youth Affairs — CDETYA, 2001).

Quel que soit le type de recherche, il y a accord entre les chercheurs sur le fait que le décrochage scolaire est une question d'une importance primordiale pour les pays industrialisés tels que le Canada. Un niveau minimal de compétences en alphabétisme — nommé niveau d'« alphabétisme fonctionnel » — est nécessaire afin de « composer avec les exigences grandissantes de la société du savoir et de l'économie » (OCDE et Statistique Canada, 2005, p. 33). En d'autres mots, un certain niveau d'alphabétisme est essentiel à la réalisation de l'individu, tant pour lui-même (à travers son travail, par exemple) que pour la société qui a besoin de toutes les ressources que sont les acteurs sociaux.

Depuis plusieurs décennies, des auteurs se penchent sur les situations de minorités linguistiques au Canada afin, d'une part, de mieux comprendre les causes de l'assimilation qui menacent la population francophone minoritaire en général et franco-ontarienne plus particulièrement et, d'autre part, d'en arriver à identifier les principaux facteurs de risque auxquels sont soumises ces populations. La présente étude vise à mieux comprendre cette situation chez les jeunes francophones de l'Ontario en examinant les transferts entre les systèmes d'éducation sur le plan linguistique, c'est-à-dire en s'interrogeant sur ce qui incite un jeune francophone à vouloir se scolariser dans le système d'éducation anglophone (ce transfert sera, dorénavant, nommé « décrochage culturel »). En milieu minoritaire, effectuer un transfert au niveau de la langue peut impliquer, souvent, un transfert aussi au niveau culturel. Dès lors, on parle d'une problématique touchant jusqu'à l'identité même du jeune francophone dans ses zones d'appartenance et de référence.

Le décrochage culturel est un nouveau domaine d'étude. Ce n'est en effet que récemment que les chercheurs ont commencé à s'y intéresser, et ce, à partir de réflexions découlant de leur questionnement sur le décrochage scolaire. C'est donc dans le cadre d'une recension des écrits portant à la fois

sur le décrochage scolaire et sur l'identité francophone ou sur l'identification à la culture franco-ontarienne que nous aborderons la présente recherche.

Dans le présent article, nous tentons de cerner la problématique du décrochage culturel dans les écoles de langue française en Ontario en expliquant, d'une part, le contexte spécifique dans lequel il se situe et sa prévalence postulée et, d'autre part, en présentant les paramètres d'une recherche que nous entendons faire à ce sujet.

Contexte spécifique

Depuis une vingtaine d'années, de plus en plus de chercheurs en Ontario s'intéressent au décrochage scolaire (RHDC, 2000; Brennan et Anderson, 1990; Radwanski, 1987). Cependant, ce n'est que récemment que l'on s'y attarde de façon plus approfondie (King *et al.*, 2005; Ferguson *et al.*, Allaire, Michaud *et al.*, 2005). Il faut dire que la question inquiète : le ministère de l'Éducation de l'Ontario (MÉO, 2005) a indiqué que lors de la seule année scolaire 2004-2005, près de 30 % des jeunes de la province ont abandonné leurs études secondaires avant l'obtention de leur diplôme. En outre, il est nécessaire de recontextualiser cette information dans le cadre des données du recensement de 2001 qui font état que la scolarité, pour l'ensemble de la population francophone en Ontario, est inférieure à la moyenne provinciale : seulement 67,0 % des francophones contre 70,3 % de la population générale possèdent au moins le diplôme d'études secondaires (Office des Affaires francophones (OAF), 2005a). Dans ce contexte, la question du décrochage scolaire des Franco-Ontariens devient donc d'autant plus importante à étudier.

On pourrait penser que ces données sur la situation scolaire des jeunes franco-ontariens sont pour le moins alarmantes. Toutefois, lorsque nous ne considérons que les jeunes de 15 à 24 ans, leur niveau moyen de scolarité est légèrement supérieur à celui des autres jeunes du même groupe d'âge de la province, ce qui suggère une certaine amélioration à ce sujet (OAF, 2005b). Malgré cela, dans une étude importante qui avait pour but, entre autres, d'évaluer le nouveau programme d'étude dans les écoles secondaires de l'Ontario, King *et al.* (2005) montrent que près de 20 % des jeunes franco-ontariens n'obtiennent pas leur diplôme d'études secondaires dans les quatre ou cinq ans qui y sont normalement attribués, ce qui pourrait se traduire par du décrochage scolaire. Le taux de non-obtention du diplôme signifie une perte considérable des effectifs dans les écoles secondaires.

Mais, en matière de perte d'effectifs, il existe un autre facteur à considérer et c'est celui du transfert linguistique. En effet, en Ontario, le système d'éducation de langue française connaît une baisse marquée entre le nombre d'effectifs inscrits à l'élémentaire et le nombre d'inscriptions au secondaire. À titre d'exemple, mentionnons qu'en janvier 2003, le MÉO indiquait une

différence de 37 % entre les inscriptions aux écoles élémentaires de langue française (68 000 élèves) et celles des écoles secondaires de langue française (25 000 élèves) (Allaire, Durand et Laflamme, 2005). D'après ces données récentes, le nombre d'effectifs inscrits dans les écoles de langue française diminue chaque année.

Le tableau 1 illustre la chute du nombre d'effectifs d'une cohorte suivie de la troisième à la neuvième année, pour les années scolaires de 1998-1999 à 2003-2004. Comme nous le voyons, pour cette période de six ans, la perte totale serait de 1 253 élèves, soit plus de 19 % du nombre total des élèves inscrits au début de la cohorte en question. Ce tableau montre aussi que les années marquées par les plus grandes pertes d'effectifs sont celles de la sixième à la septième année (282 élèves, 4 %) et de la huitième à la neuvième année (632 élèves, 9,6 %). Nous savons aussi que cette tendance est plus ou moins la même pour les autres cohortes d'élèves entre les années 1998-1999 et 2003-2004.

Par contre, les tendances pour les écoles de langue anglaise ne se présentent pas du tout de la même façon. En effet, à l'exception du changement entre la troisième année et la quatrième année, qui a connu une perte minime (moins de 1 %), les écoles de langue anglaise connaissent généralement une augmentation d'inscriptions chaque année. Le taux de gain des effectifs dans le système de langue anglaise pour cette cohorte a été de 14,5 % sur cette période de six ans.

Tableau 1
Effectifs d'une cohorte par niveau entre les années scolaires
1998-1999 et 2003-2004

	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année	7 ^e année	8 ^e année	9 ^e année
Écoles de langue française							
Nombre des effectifs	7 100	7 020	7 023	6 848	6 566	6 479	5 847
Perte des effectifs		80	3	175	282	87	632
Pourcentage de la perte des effectifs		1,13	0,04	2,49	4,02	1,33	9,63
Perte cumulative des effectifs		80	77	252	534	621	1 253
Pourcentage cumulatif de la perte		1,13	1,1	3,59	7,8	9,46	19,34

	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année	7 ^e année	8 ^e année	9 ^e année
Écoles de langue anglaise							
Nombre des effectifs	139 234	138 556	144 885	147 237	148 696	150 783	160 509
Gain des effectifs		-687	6 329	2 352	1 459	2 087	9 726
Pourcentage du gain des effectifs		-0,5	4,57	1,62	0,99	1,4	6,45
Gain cumulatif des effectifs		-687	5 642	7 994	9 453	11 540	21 266
Pourcentage cumulatif du gain		-0,5	4,07	5,69	6,68	8,08	14,53

Source : School Program files, 1998-99 to 2004-05, Ontario School Information System (OnSIS)

Cette différence entre le nombre des élèves inscrits dans les deux systèmes d'éducation laisse croire qu'un pourcentage des jeunes francophones qui quittent l'école de langue française, ne sont pas des décrocheuses ou décrocheurs scolaires traditionnels. Il pourrait s'agir d'un transfert linguistique, c'est-à-dire que nous aurions plutôt affaire à des décrocheuses et décrocheurs culturels.

Origine de la recherche

La présente recherche fait suite à l'étude *Le décrochage au secondaire en Ontario français : le point de vue des jeunes* (Allaire, Michaud et al., 2005)¹ qui avait pour but d'obtenir des renseignements plus spécifiques sur la situation du décrochage scolaire chez les jeunes franco-ontariens à travers la province. L'étude a permis d'effectuer des entrevues avec 84 jeunes, parmi lesquels se trouvent certains décrocheuses et décrocheurs culturels.

L'étude a révélé trois éléments importants composant la vision des jeunes francophones, éléments qui, selon eux, expliquent leur décrochage culturel. En premier lieu, ils ont exprimé une inquiétude par rapport à leur carrière : ils disent être certains de devoir travailler dans un monde anglophone et ils veulent mieux s'y préparer en s'y intégrant le plus rapidement possible. Deuxièmement, certains d'entre eux indiquent que l'éventail des cours offerts à l'école secondaire de langue française n'est pas suffisant et donc ils optent pour le système d'éducation de langue anglaise afin d'avoir accès aux choix de cours pertinents à ce qu'ils envisagent comme carrière. Et, finalement, un certain nombre de participants mentionnent que le programme auquel ils ont l'intention de s'inscrire après leur secondaire n'est pas disponible en français.

¹ Le rapport est disponible sur le site web du ministère de l'Éducation de l'Ontario au : <http://www.edu.gov.on.ca/fre/parents/schoolleaversf.pdf>

Ces résultats nous indiquent que les décrocheuses et décrocheurs culturels s'inquiètent au sujet de leur avenir, et que le changement d'école sur le plan linguistique est une décision liée à la certitude qu'ils ont d'être mieux préparés aux études postsecondaires de leur choix ou à leur travail ultérieur en optant pour l'éducation en langue anglaise.

Sans aucun doute, cette recherche venait de révéler un aspect important du vécu minoritaire des jeunes franco-ontariens. Cependant, certaines limites sont associées à cet aspect de l'enquête. Mentionnons d'abord le fait que la notion de décrochage culturel ne faisait pas partie de la conceptualisation initiale du projet. En fait, ce n'est que lors de la première phase de la collecte de données et de l'analyse préliminaire des entrevues que cet élément s'est révélé, à travers le choix ou la qualité de la langue du répondant ou de la répondante. Plusieurs élèves, en effet, ont répondu aux questions dans un français approximatif, alors que d'autres ont choisi d'entrée de jeu de faire l'entrevue complètement en anglais. Il est donc apparu important aux chercheurs d'approfondir cet aspect particulier de la question générale du décrochage et ils ont, par la suite, voulu intégrer cette dimension à la suite de la collecte. Toutefois, puisque qu'ils ont voulu garder la consistance entre les protocoles d'entrevue afin de faciliter la comparaison ultérieure entre les données, l'instrument de mesure n'a pas été suffisamment modifié et donc ne traitait pas de la question du décrochage culturel de façon spécifique. Le décrochage culturel a ainsi été traité au même titre que le décrochage scolaire, ce qui n'a pas permis de faire ressortir les éléments portant plus particulièrement sur les facteurs liés à la langue minoritaire. Enfin, puisque l'objectif premier de l'enquête ne portait pas sur le décrochage culturel comme tel et que l'ajout a été fait suite à une première collecte de données, l'échantillon de décrocheuses et de décrocheurs culturels s'en trouve limité, ne comportant au total que douze participants.

Objectifs de la présente recherche

L'étude que nous entendons mener a pour objectif premier d'approfondir la recherche sur le décrochage culturel en Ontario français, afin de mieux comprendre les raisons pour lesquelles les élèves quittent le système d'éducation de langue française pour le système d'éducation de langue anglaise. Plus spécifiquement, le but visé est de déterminer les facteurs de fragilisation ou, au contraire, de protection, qui contribuent à leur choix de demeurer dans le système d'éducation de langue française ou de transférer au système de langue anglaise. Une fois ces facteurs identifiés, nous tenterons de cerner quelles sont, du point de vue des jeunes, les stratégies gagnantes de la rétention des élèves dans les écoles de langue française.

En deuxième lieu, et d'un point de vue plus théorique, cette étude vise

également à examiner le lien entre la langue et la culture, afin d'évaluer si le concept de « décrochage culturel » est un terme approprié pour nommer ce phénomène de transfert linguistique au niveau du système d'éducation. Bref, nous cherchons à savoir si, au niveau de l'identité franco-ontarienne, un abandon de la langue entraîne nécessairement un abandon de la culture aussi chez le jeune, ou, au contraire, si le fait qu'il y ait déjà eu perte d'appartenance culturelle facilite la décision d'effectuer un transfert linguistique au niveau scolaire.

Hypothèses de recherche

Nous croyons que le profil des décrocheuses et des décrocheurs culturels cumulera plus de facteurs de fragilisation quant à l'usage de la langue française et à l'implication dans les activités culturelles francophones et ce, dans tous les secteurs de leur vie, c'est-à-dire familial, scolaire, communautaire et de consommation des médias. Par exemple, les élèves qui ont quitté le système de langue française auront plus tendance à venir de familles exogames et à manifester une faible participation dans les activités qui se font en français. D'autre part, nous croyons que le profil des élèves qui sont encore inscrits dans le système d'éducation de langue française cumulera plus de facteurs de protection. Par exemple, ces élèves auront peut-être plus tendance à avoir des amies et des amis avec qui ils parlent en français hors de l'école et à écouter la radio ou la télévision en français.

Nous pensons aussi que, comme l'ont fait voir les résultats de la recherche de Allaire, Michaud *et al.* (2005), les raisons invoquées par les jeunes pour justifier leur transfert de système scolaire se rapporteront principalement à leur avenir. En d'autres mots, les élèves diront avoir quitté le système de langue française parce que le système de langue anglaise offre plus de choix de cours, parce que le programme d'études qu'ils envisagent au niveau postsecondaire n'est pas disponible en français, ou parce qu'ils ont la certitude de devoir travailler dans un monde anglophone.

Finalement, nous croyons qu'il y aura un lien entre l'usage de la langue française et l'importance de la culture pour les élèves, c'est-à-dire que nous croyons que les élèves qui auront quitté l'école de langue française auront non seulement une tendance moins forte à parler en français que les autres élèves, mais ils auront aussi une moins forte identification à la culture francophone. Si cette hypothèse est confirmée, elle justifiera l'usage du terme « décrochage culturel » plutôt que « décrochage linguistique » pour indiquer le transfert d'école sur le plan linguistique.

Méthodologie

Échantillon

Pour répondre à nos objectifs de recherche, il paraît nécessaire de recueillir les données auprès des jeunes eux-mêmes, afin de bien comprendre leur vision du phénomène. Il nous semble qu'un échantillon de 48 sujets provenant des élèves des écoles secondaires est adéquat. Il se divisera en deux sous-échantillons : 1) le groupe des décrocheuses et des décrocheurs culturels, c'est-à-dire ceux qui ont déjà quitté le système d'éducation de langue française pour aller vers le système de langue anglaise (24), et un groupe d'élèves qui sont encore inscrits dans le système d'éducation de langue française (24).

Afin d'avoir un échantillon suffisamment varié pour permettre l'analyse de divers contextes de minorité linguistique, nous opterons pour un échantillonnage dans quatre municipalités du Nord de l'Ontario, choisies en fonction de la densité de population, du pourcentage de francophones habitant la municipalité, de la grandeur de l'école secondaire et du type de conseil scolaire qui y prévaut (le choix se fera entre les villes de Wawa, Timmins, Kapuskasing, Sudbury, Sturgeon Falls, Sault-Ste-Marie et North Bay). L'échantillonnage se fera avec la participation des écoles secondaires et des conseils scolaires. L'échantillon postulé se composera, ultimement, de six élèves par sous-groupe dans chaque ville.

Instrument de collecte

La collecte de données se fera au moyen d'une entrevue semi-structurée d'une durée d'environ une heure et demie. Le protocole d'entrevue comporte une centaine de questions, ouvertes et fermées, cernant les trois niveaux les plus importants des réseaux sociaux des jeunes : l'environnement scolaire, la situation familiale et le milieu communautaire. S'ajoute à cela une section portant sur les préférences des jeunes en ce qui a trait à l'usage des médias ainsi que leur perception de la culture francophone et leur identification à celle-ci. Les élèves seront également incités à faire une réflexion sur l'avenir des francophones en Ontario.

Au niveau de la famille, nous cherchons à obtenir des informations spécifiques au contexte linguistique de vie de l'individu et de sa famille. Nous posons des questions, par exemple, sur la langue parlée le plus souvent au foyer et sur les activités que l'on y fait en famille.

En ce qui a trait au milieu communautaire, les questions portent sur les activités culturelles, toutes langues confondues, auxquelles le jeune participe au cours d'une année ainsi que sur sa connaissance des services disponibles dans sa langue dans sa communauté. Cette section cherche également à obtenir des informations sur l'emploi du jeune et sur son groupe d'amis et d'amies hors de l'école (dans son quartier).

Les questions au niveau de l'environnement scolaire incitent le jeune à

faire une réflexion sur ce qu'il perçoit être des éléments positifs et négatifs de l'école de langue française, de même que, pour les décrocheuses et les décrocheurs culturels, à l'égard de l'école de langue anglaise. Nous cherchons aussi à mieux connaître les raisons spécifiques de leur « décrochage culturel », comme comprendre les raisons pour lesquelles ceux qui fréquentent encore une école de langue française le font et comment ils expliquent le transfert linguistique de certains francophones de leur école.

Chacune des sections de l'instrument de collecte met un accent marqué sur la fréquence d'usage du français dans différentes circonstances et différents contextes. Les questions sont toutes posées avec une insistance sur l'usage de la langue française afin de pouvoir mesurer l'importance de la langue et de la culture chez chacun des participants. Ainsi, par exemple, la question : « Quels sont tes postes de radio préférés ? Et tes émissions ? » étant ouverte, l'élève pourrait répondre uniquement qu'il n'écoute que des postes de radio anglophones. Dans de tels cas, l'intervieweuse posera ensuite la question « As-tu un poste de radio ou une émission en français que tu aimes écouter ? ». Il se pourrait que l'élève réponde tout de même qu'il n'écoute pas la radio en français, mais c'est un indice de mesure plus assuré de la fréquence de l'usage du français.

Conclusion

Il y a des lacunes dans les recherches réalisées jusqu'à présent sur le décrochage en Ontario liées au fait qu'elles font rarement état des transferts linguistiques qui adviennent entre les systèmes scolaires. Il devient dès lors important de vérifier l'ampleur de ce phénomène de décrochage culturel et d'identifier ses causes psychosociales. Conséquemment, il existe aussi un manque d'information quant aux raisons qui expliquent la décision d'un jeune francophone de quitter ou de rester dans le système d'éducation de langue française.

L'étude envisagée ici se veut une première recherche approfondie du sujet. En découvrant les facteurs de fragilisation et de protection liés à la décision du jeune francophone de fréquenter un système d'éducation ou l'autre sur le plan linguistique, nous pensons être en mesure de suggérer des pistes d'action qui pourraient faire en sorte que les élèves francophones se sentent mieux, à la fois dans leur milieu scolaire et dans leur identité francophone.

Références

- ALLAIRE, G., L. Durand, et S. Laflamme (2005). « Les entreprises ontariennes et le bilinguisme : la perception des employeurs », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 30, p. 43-88.
- ALLAIRE, G., J. Michaud, J. Boissonneault, D. Côté, et P. Diallo (2005). *Le décrochage*

au secondaire en Ontario français : le point de vue des Jeunes, Rapport présenté à la Direction des politiques et programmes d'éducation en langue française du ministère de l'Éducation de l'Ontario, Sudbury (Ontario) Institut franco-ontarien, Université Laurentienne, 63 p.

ASSEMBLY OF FIRST NATIONS (2002). *Investing in the Future: First Nations Education in Canada*, Assembly of First Nations Position on First Nations Education, Ottawa, Ontario.

BERNARD, R. (1998). Dans : *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario : pour l'éducation en langue française*, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2004.

BOWLBY, G. (2006). *Taux de décrochage provinciaux. Tendances et conséquences*, Statistique Canada, Disponible à www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/2005004/drop_f.htm

BRENNAN, T., et F. ANDERSON (1990). *A Longitudinal Study of Factors Producing High School Dropout among Handicapped and Non-Handicapped Students*. Final Report, Rapport no ED334762.

BUSHNIK, T. (2003). *Learning, earning and leaving: The relationship between working while in high school and dropping out*, Statistiques Canada, Rapport no 81-595-MIE2003004, Disponible à <http://www.statcan.ca:8096/bsolc/english/bsolc?catno=81-595-M2003004>

BUSHNIK, T., L. Barr-Telford, et P. BUSSIÈRE (2004). *In and out of high school: First results from the second cycle of the Youth in Transition Survey, 2002*, Statistics Canada. Culture, Tourism And The Centre For Education Statistics Division, Rapport no 81-595-MIE2004014.

COMMONWEALTH DEPARTMENT OF EDUCATION, TRAINING AND YOUTH AFFAIRS (CDETYA) (2001). *Building Relationships: Making Education Work — A Report on the Perspectives of Young People*, Australian Centre for Equity through Education and the Australia Youth Research Centre, Australie.

DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA — POLITIQUE STRATÉGIQUE (DRHC) (2000). *Le décrochage scolaire : définitions et coûts*, Rapport no R-01-1E, Disponible à <http://www11.sdc.gc.ca/en/cs/sp/arb/publications/research/2000-000063/page00.shtml>

FERGUSON, B., K. TILLECZEK, K. BOYDELL, et J. A. RUMMENS (2005). *Early School Leavers: Understanding the Lived Reality of Student Disengagement from Secondary School. A Final Report*, Community Health Systems Resource Group, The Hospital for Sick Children of Toronto, 173 p.

GOVERNMENT OF ALBERTA (2001). *A Qualitative Analysis of the Alberta Learning Removing Barriers to High School Completion Report*. Alberta Learning, System Improvement and Reporting Division.

KING, A.J.C., W.K. WARREN, J.C. BOYER, et P. CHIN (2005). *Double Cohort Study, Phase 4 Report*, Toronto, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 146 p.

MCMILLAN, J., et G.N. MARKS (2003). *School Leavers in Australia: Profiles and*

Pathways, Longitudinal Surveys of Australian Youth, Rapport no 3, Australian Council for Educational Research and The Commonwealth Department of Education, Science and Training (DEST), Australie, Disponible à http://www.acer.edu.au/news/documents/lsey_31_print.pdf

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DE L'ONTARIO (2005). *Le Ministère de l'Éducation commente le taux de décrochage à plus long terme*, Disponible à http://ogov.newswire.ca/ontario/GPOF/2005/12/16/c1698.html?lmatch=&lang=_f.html

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DE L'ONTARIO (2006). *School Program Files, 1998-99 to 2004-05*, Ontario School Information System (OnSIS), Données inédites.

OFFICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES (OAF) (2005a). *Les francophones en Ontario. Profil statistique*, Office des affaires francophones, Ontario.

OFFICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES (OAF) (2005b), *Les jeunes francophones en Ontario. Profil statistique*, Office des affaires francophones, Ontario.

OCDE et STATISTIQUE CANADA (2005). *Apprentissage et réussite. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Ministère de l'Industrie, Canada et Organisation de coopération et de développement économiques, Paris.

RADWANSKI, G. (1987). *Après l'école – Résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans – janvier 1995*. RHDSC, Disponible à <http://www.rhdsc.gc.ca/asp/passerelle.asp?hr=fr/sm/ps/rhdc/rpc/publications/recherche/1995-000015/page03.shtml&hs=wnc>

STERN, J. (1991). French-Language Minority Education in Ontario and Changing Levels of Educational Attainment. *Canadian Journal of Education*, vol. 16, n° 2, p. 225-228, Disponible à <http://www.csse.ca/CJE/Articles/FullText/CJE16-2/CJE16-2-10Stern.pdf>

